

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

25 janvier 2007

PROJET DE LOI

**modifiant la loi du 30 juillet 1981 tendant
à réprimer certains actes inspirés par
le racisme et la xénophobie**

AMENDEMENTS

N°1 DE M. GIET ET CONSORTS

Art. 23bis (nouveau)

Insérer un article 23bis, rédigé comme suit:

«Art. 23bis. — Quiconque, fournissant ou offrant de fournir un service, un bien ou la jouissance de celui-ci, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison d'une prétendue race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine nationale ou ethnique ou de sa nationalité, est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante euros à mille euros ou de l'une de ces peines seulement.

Les mêmes peines sont applicables lorsque la discrimination est commise à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou leurs membres en raison d'une prétendue race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine nationale ou ethnique ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.».

Document précédent :

Doc 51 **2720/ (2006/2007)** :
001 : Projet de loi.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

25 januari 2007

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van 30 juli 1981
tot bestraffing van bepaalde door racisme
en xenofobie ingegeven daden**

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEER GIET c.s.

Art. 23bis (nieuw)

Een artikel 23bis invoegen, luidende:

«Art. 23bis. — Hij die bij het leveren of bij het aanbieden van een levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn zogenaamd ras, huidskleur, afstamming, nationale of etnische afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met een gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met een geldboete van vijftig euro tot duizend euro of met een van die straffen alleen.

Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de discriminatie bedreven is jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan wegens een zogenaamd ras, de huidskleur, de afstamming, de nationale of etnische afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.».

Voorgaand document :

Doc 51 **2720/ (2006/2007)** :
001 : Wetsontwerp.

N°2 DE M. GIET ET CONSORTS

Art. 23ter (nouveau)

Insérer un article 23ter, rédigé comme suit:

«Art. 23ter. — *Quiconque, en matière d'offre d'emploi, de recrutement, d'exécution du contrat de travail ou de licenciement de travailleurs, commet une discrimination à l'égard d'une personne en raison d'une prétendue race, de sa couleur, de son ascendance, de son origine nationale ou ethnique ou de sa nationalité, est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante euros à mille euros, ou de l'une de ces peines seulement*

Les mêmes peines sont applicables lorsque la discrimination est commise à l'égard d'un groupe, d'une communauté ou leurs membres en raison d'une prétendue race, de la couleur, de l'ascendance, de l'origine nationale ou ethnique ou de la nationalité de ceux-ci ou de certains d'entre eux.».

JUSTIFICATION

L'objet de ces amendements est de rétablir dans le projet à l'examen l'essentiel du dispositif des articles 2 et 2bis de l'actuelle loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie.

Les auteurs de l'amendement estiment en effet qu'il serait préjudiciable, pour des raisons d'ordre social et symbolique, de ne pas maintenir ces dispositions.

En dépit du fait que le projet de loi déposé par le gouvernement permet d'améliorer fortement l'effectivité de l'interdiction de discriminations, la dépenalisation des comportements interdits par les articles 2 et 2bis risque, en effet, d'être interprétée comme un recul symbolique de l'interdit édicté.

En témoigne notamment les réactions de certaines associations ayant pour objet la lutte contre le racisme ou la représentation des minorités ethniques et culturelles.

Ce risque de perception négative du message social et symbolique tient compte aussi de la portée des quelques cas recensés d'application de la loi. En effet, même si ces dispositions pénales n'ont certainement pas rencontré toutes les attentes du législateur en matière d'effectivité, plusieurs condamnations pénales ont été rendues sur base de l'article 2 de la loi du 30 juillet 1981 précitée. Au-delà de l'importance des peines prononcées à l'encontre des auteurs, ces quelques décisions ont eu, avant tout, une portée symbolique. Par conséquent, les auteurs de l'amendement craignent que le retrait de ces dispositions risque d'être perçu de manière ambiguë

Nr. 2 VAN DE HEER GIET c.s.

Art. 23ter (nieuw)

Een artikel 23ter invoegen, luidende:

«Art. 23ter. — *Hij die bij het aanbieden van banen, de aanwerving, de uitvoering van de arbeidsovereenkomst of het ontslag van werknemers discriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn zogenaamd ras, huidskleur, afstamming, nationale of etnische afkomst of nationaliteit, wordt gestraft met een gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met een geldboete van vijftig euro tot duizend euro of met een van die straffen alleen.*

Dezelfde straffen worden toegepast wanneer de discriminatie bedreven is jegens een groep, een gemeenschap of de leden ervan wegens een zogenaamd ras, de huidskleur, de afstamming, de nationale of etnische afkomst of de nationaliteit van deze leden of van sommigen onder hen.».

VERANTWOORDING

Het doel van deze amendementen bestaat erin in voorliggend ontwerp de essentie van het dispositief van de artikelen 2 en 2bis van de huidige wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden te herstellen.

De auteurs van het amendement zijn immers van oordeel dat het, om sociale en symbolische redenen, nadelig zou zijn deze bepalingen niet te behouden.

Ondanks het feit dat het door de regering ingediende wetsontwerp het mogelijk maakt de efficiëntie van het discriminatieverbod sterk te verbeteren, dreigt de depenalisering van de door de artikelen 2 en 2bis verboden gedragingen immers te worden geïnterpreteerd als een symbolische teruggang van het uitgevaardigde verbod.

Hiervan getuigen meer bepaald de reacties van sommige verenigingen die de strijd tegen het racisme of de vertegenwoordiging van de etnische en culturele minderheden tot doel hebben.

Dit risico op negatieve perceptie van de sociale en symbolische boodschap houdt ook rekening met de draagwijdte van de enkele geïnventariseerde gevallen van de toepassing van de wet. Immers, zelfs indien deze strafbepalingen zeker niet aan alle verwachtingen van de wetgever inzake efficiëntie tegemoet zijn gekomen, werden verschillende strafrechtelijke veroordelingen uitgesproken op basis van artikel 2 van de voornoemde wet van 30 juli 1981. Naast het belang van de straffen die tegen de daders werden uitgesproken, hadden deze enkele beslissingen in de eerste plaats een symbolische draagwijdte. Bijgevolg vrezen de auteurs van het amendement

au regard du message positif qui a émané de ces décisions de justice.

Or, le législateur ne peut pas négliger le poids symbolique qui est attaché à une loi visant à lutter contre le racisme dans une société démocratique.

De nombreux traités internationaux portent le principe selon lequel le refus du racisme est consubstantiel à l'idée démocratique. Considérant l'atteinte portée au principe démocratique d'égalité des citoyens, et considérant les graves dangers d'atteinte à la cohésion sociale des sociétés que porte en elle l'idéologie raciste, ces instruments internationaux encouragent les États à édicter des lois condamnant le racisme et les discriminations raciales. La Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI), quant à elle, recommande explicitement aux États de sanctionner pénalement les discriminations sur base de la race, dans le domaine de l'emploi (article 18 h) de la recommandation n° 7).

Le contexte national et international d'aujourd'hui est propice à la banalisation des préjugés et stéréotypes raciaux, basés sur la couleur de peau, l'origine nationale ou la nationalité, ainsi qu'à l'expansion du racisme.

Dans ce contexte, alors que l'intention du législateur est de renforcer la lutte contre le racisme et la discrimination et de consolider clairement un interdit fondamental, il ne peut se permettre que l'extraction de cet interdit hors du domaine pénal puisse être interprétée, même à tort, de manière confuse et ambiguë sur le plan social et symbolique.

Les auteurs de l'amendement proposent donc de rétablir le dispositif des articles 2 et *2bis* de la loi du 30 juillet 1981 précitée dans le projet actuel, tout en respectant, dans la rédaction de ces dispositions, la répartition des compétences institutionnelles. En conséquence, le domaine du placement et de la formation professionnelle n'est pas repris dans la proposition d'article *23ter*, étant donné qu'il relève de la compétence des Communautés et des Régions.

Par ailleurs, la nationalité, critère implicitement contenu dans l'origine nationale au sens des articles 2 et *2 bis* précités, est reprise cette fois-ci de manière explicite.

L'adoption de cet amendement permettrait donc aux deux types de sanctions, pénal et civil, de continuer à co-exister. Il faut rappeler à cet égard que la répression pénale des discriminations, prévue par ces deux articles, ne peut avoir comme impact de réduire la portée de l'interdiction de discrimination prévue, définie et sanctionnée par le dispositif civil de la loi. Le juge civil devra, bien entendu, juger en toute autonomie des éléments produits devant lui pour, par exemple, ordonner la cessation d'une discrimination ou son indemnisation forfaitaire.

dat de intrekking van deze bepalingen dubbelzinnig dreigt te worden opgevat wat de positieve boodschap betreft die van deze gerechtelijke beslissingen uitging.

De wetgever kan het symbolische belang dat wordt gehecht aan een wet die tot doel heeft het racisme in een democratische samenleving te bestrijden, niet verwaarlozen.

Talrijke internationale verdragen houden het principe in volgens hetwelk de weigering van het racisme consubstantieel is met de democratische idee. Gelet op de afbreuk die wordt gedaan aan het democratische principe van de gelijkheid van de burgers, en gelet op de ernstige gevaren voor een inbreuk op de sociale cohesie van de samenlevingen die de racistische ideologie in zich draagt, zetten deze internationale instrumenten de Staten ertoe aan wetten uit te vaardigen die racisme en rassendiscriminatie veroordelen. De Europese Commissie tegen racisme en intolerantie (ECRI) beveelt op haar beurt de Staten expliciet aan discriminatie op basis van ras in het domein van de werkgelegenheid (artikel 18 h) van de aanbeveling nr.7) strafrechtelijk te bestraffen.

De nationale en internationale context van vandaag draagt bij tot de banalisering van de rassenvooroordelen en -stereotypen op basis van huidskleur, nationale afkomst of nationaliteit, alsook voor de expansie van het racisme.

Hoewel de bedoeling van de wetgever erin bestaat de strijd tegen racisme en discriminatie te versterken en een fundamenteel verbod duidelijk te versterken, kan men zich in deze context niet veroorloven dat de verwijdering van het verbod uit het strafrecht, zelfs ten onrechte, verward en dubbelzinnig kan worden geïnterpreteerd op sociaal en symbolisch vlak.

De auteurs van het amendement stellen dus voor het dispositief van de artikelen 2 en *2bis* van de voornoemde wet van 30 juli 1981 te herstellen in het huidige ontwerp, met respect voor de institutionele bevoegdheidsverdeling bij het opstellen van de bepalingen. Bijgevolg wordt het domein van de arbeidsbemiddeling en de beroepsopleiding niet opgenomen in het voorstel van artikel *23ter*, aangezien het onder de bevoegdheid van de Gemeenschappen en Gewesten valt.

Bovendien wordt de nationaliteit, een criterium dat impliciet vervat ligt in de nationale afkomst in de zin van artikelen 2 en *2bis*, deze keer expliciet opgenomen.

De goedkeuring van dit amendement zou het dus mogelijk maken dat de twee types van straffen, de strafrechtelijke en de burgerrechtelijke, naast elkaar blijven voortbestaan. In dit opzicht dient eraan herinnerd te worden dat de strafrechtelijke bestraffing van de discriminatie, zoals bepaald door deze twee artikelen, niet als impact mag hebben dat de draagwijdte van het verbod op discriminatie, zoals voorzien, bepaald en bestraft door de burgerlijke bepalingen van de wet, verkleint. De burgerlijke rechter zal uiteraard volledig autonoom de elementen die hem worden voorgelegd, moeten beoordelen om bijvoorbeeld de staking van een discriminatie of de forfaitaire schadeloosstelling ervan te gelasten.

Ce faisant, il appliquera le principe du renversement de la charge de la preuve lorsque des faits produits devant lui permettent de présumer l'existence d'une discrimination (principe prescrit par les directives européennes et les dispositions nationales, dont le présent projet de loi), et ce, indépendamment de l'intention de l'auteur présumé.

Ces éléments propres à la procédure civile n'auront en effet pas de conséquence sur une éventuelle action pénale. Ainsi que le rappelait la Cour d'arbitrage dans son arrêt 157/2004 du 6 octobre 2004, annulant partiellement la loi du 25 février 2003 (loi du 25 février 2003 tendant à lutter contre la discrimination et modifiant la loi du 15 février 1993 créant un Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme): «dans l'hypothèse où le renversement de la charge de la preuve, appliqué dans une affaire civile, pourrait influencer ultérieurement la preuve dans une affaire pénale, par l'effet de l'article 22, alinéa 6, de la loi attaquée, le juge pénal serait néanmoins tenu d'apprécier concrètement les éléments de preuve et de respecter la présomption d'innocence du prévenu».

Thierry GIET (PS)
Fons BORGINON (VLD)
Daniel BACQUELAINE (MR)
Dirk VAN DER MAELEN (sp.a – spirit)
Annelies STORMS (sp.a – spirit)

Dit doende, zal hij het principe van de omkering van de bewijslast toepassen wanneer de feiten die hem worden voorgelegd het bestaan van een discriminatie kunnen doen vermoeden (principe dat wordt voorgeschreven door de Europese richtlijnen en de nationale bepalingen, waaronder dit wetsontwerp), en dit los van de intentie van de vermoede dader.

Deze elementen die eigen zijn aan de burgerlijke procedure, zullen immers geen gevolg hebben voor een eventuele strafvordering. Aldus herinnerde het Arbitragehof eraan in zijn arrest 157/2004 van 6 oktober 2004 dat de wet van 25 februari 2003 (wet van 25 februari 2003 ter bestrijding van discriminatie en tot wijziging van de wet van 15 februari 1993 tot oprichting van een Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding) gedeeltelijk vernietigt: «In de hypothese dat de omkering van de bewijslast, toegepast in een burgerlijke zaak, ten gevolge van artikel 22, zesde lid, van de bestreden wet, later het bewijs in een strafzaak zou kunnen beïnvloeden, zou de strafrechter niettemin ertoe gehouden zijn de bewijsstukken in concreto te beoordelen en het vermoeden van onschuld van de beklaagde te eerbiedigen».